

L'UNIVERSITÉ FRANCO-ONTARIENNE **UN DOSSIER BRÛLANT...**



UN BESOIN URGENT!!!

POSITION DE LA
FÉDÉRATION DE LA JEUNESSE FRANCO-ONTARIENNE
mars 1999



Fédération de la jeunesse franco-ontarienne

LA FESFO ET LE POSTSECONDAIRE

Créée en 1975 pour s'assurer que la jeunesse franco-ontarienne participe pleinement au développement de son avenir, la FESFO agit aujourd'hui comme porte-parole de 32 000 jeunes âgés de 13 à 19 ans et regroupés principalement dans 75 écoles secondaires franco-ontariennes. Chaque année, c'est 3 000 leaders qui suivent avec elle des fins de semaines de formation, c'est plus de 10 000 jeunes qui sont consultés par questionnaires et table rondes, et c'est au delà de 15 000 élèves qui profitent de journées d'animation et de sensibilisation directement dans leur école. Le postsecondaire étant l'étape suivante souhaitée par la plupart des jeunes, la question de l'université franco-ontarienne a été posée et massivement répondue à maintes reprises. Nous tenons à souligner nos collaborations avec Direction Jeunesse, l'organisme porte-parole des étudiants du postsecondaire, avec qui au départ nous avons monté plusieurs stratégies communes.

L'OPINION DE MILLIERS DE JEUNES...

Ce fascicule qui résume les besoins, les préoccupations et la position des jeunes est le fruit de consultations sur le postsecondaire par la FESFO :

- Tables rondes « Nouvelle vague sur les Grands Lacs », « On doit choisir pour devenir » et sur les enjeux par rapport aux études postsecondaires en français (8 000 élèves du Sud en 98 et 99)
- Forums jeunesse « On doit choisir pour devenir! » (600 porte-paroles de 68 écoles en 1998)
- Table ronde « Orientation : une aventure en Nord » (5 000 élèves du Nord en 97 et 98)
- Sondage et questionnaire sur les intentions d'études postsecondaires (4 157 répondants en 1995)
- Campagne « UFO : la solution ! » (1995)
- Tournée « L'école avant tout » sur le décrochage (2 500 élèves en 1995)
- Tournées « Moi j'étudie pour ma vie » sur les choix au postsecondaire (6 000 élèves en 92 et 93)
- Dans le cadre de la Commission royale sur l'éducation (1993) :
 - Sondage et questionnaire (8 650 répondants)
 - Forums jeunesse lors des Forums Organizzazione! (550 porte-paroles de 66 écoles)
 - Commission jeunesse (800 élèves de 8 écoles ciblées)
 - 27 présentations devant la Commission royale
- Campagne pour l'obtention des collèges franco-ontariens (12 000 élèves en 1992) :
 - Tables rondes et sondages dans le Sud (2 000 participants de 12 écoles)
 - Colloque à North Bay (140 jeunes porte-paroles de 23 écoles du Nord)
 - Campagne de pré-inscription (12 000 élèves répondants) et campagne des matériaux de construction.
 - Manifestation du 20 mai à Queen's Park (2 000 jeunes) et 9 manifestations simultanées le 27 novembre (1 000 jeunes de tous les coins de l'Est sur la colline parlementaire, 550 à Mississauga, 600 à Windsor, d'autres à Cochrane, Sudbury, Penetanguishene, etc.)
- Commission *Vision d'Avenir* sur les solutions à l'assimilation (1990 et 91):
 - 881 questionnaires à questions ouvertes de 49 écoles nous ont permis d'écrire « Le virus franco-ontarien » (100 trucs pratiques pour véhiculer quotiennement la culture)
 - Forum jeunesse au *Festival jeunesse* à Ottawa et sur tfo (600 jeunes de 14 à 25 ans)
 - Début de la création du *cheminement culturel* des jeunes qui est devenu le plan et la vision de la FESFO en animation culturelle « Pour ne plus avoir notre langue dans nos poches » (1998)
 - La Commission a également amené la confirmation et la rédaction d'un premier mémoire de la FESFO sur le besoin d'une université franco-ontarienne.
- Colloques *Orientation I et II* (300 porte-paroles du secondaire et postsecondaire, 1988 et 1990)
- Forum « *L'opinion du principal acteur* » sur la mission de l'école f.-o. (300 élèves en 1988)
- Table ronde avec 80 jeunes porte-paroles de l'Est après de la sortie du *rapport Lortie* qui a mené à la création de La Cité collégiale. (1988) et participation des jeunes à des colloques organisés par le *Conseil d'Éducation franco-ontarienne*, alors dirigé par Marc Godbout.
- Consultations pour une rencontre sur l'université franco-ontarienne avec Lynn McCleod, Ministre des Collèges et Universités (1988)

AUTRES ÉTUDES, CHERCHEURS OU RAPPORTS CONSULTÉS :

Stacy Churchill, Pierre Savard, Denis Carrier, Roger Bernard, Simon Lafamme, Normand Frenette, Andrée Lortie, J. Yvon Thériault, Commission royale sur l'Éducation.

COMMUNIQUÉ

Pour diffusion immédiate tant
qu'on n'aura pas trouvé ensemble
la plus belle des solutions!

84% DES ÉLÈVES DU SECONDAIRE VEULENT UNE UNIVERSITÉ FRANCO-ONTARIENNE

84% des élèves du secondaire voient d'un bon œil l'idée de créer une université franco-ontarienne à partir des forces francophones des universités bilingues. Cette opinion provient d'un sondage mené en 1995 par la *Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (la FESFO)* auprès de 4 157 répondants de 48 écoles secondaires franco-ontariennes. C'est entre autres pour découvrir davantage leur culture, augmenter leurs chances de réussite, se donner un milieu de vie culturelle non contraignant, perfectionner leur maîtrise du français et s'assurer qu'ils auront une suite logique à leur éducation dans leur langue qu'autant de jeunes voient ce besoin.

« Ça fait longtemps que les jeunes demandent la création d'une université franco-ontarienne. » affirme Anne-Marie Parent, présidente de la FESFO et élève de CPO à Trenton. « Mes prédécesseurs avaient même rencontré Lynn McLeod à ce sujet en 1988 alors qu'elle était ministre des collèges et universités. » Pour les organismes, ce dossier de revendication a cédé sa place aux *SOS Montfort*, *SOS écoles* et *SOS droits acquis* depuis trois ans en Ontario. Bien que ce besoin soit toujours présent « C'est suite à quelques réactions récentes de non compréhension par les institutions bilingues que nous avons ressorti cette statistique. »

La présidente de la FESFO trouve incompréhensible que certains leaders des universités bilingues ne saisissent pas plutôt l'avantage énorme de participer à un tel processus de création « Au delà de l'argent et de la compétition, je souhaite que nos universités verront l'urgence de trouver ensemble et avec la communauté une formule créative d'université franco-ontarienne. On doit renverser le bilinguisme soustractif et le décrochage culturel chez les jeunes si l'avenir de notre communauté nous tient vraiment à cœur. C'est ça la plus grande des compétitions, et on a tout ce qu'il faut pour mettre en place plusieurs modèles de solutions.»

On peut se procurer un document sur les besoins des jeunes pour une telle université et leur vision à la FESFO au (613) 745-5652.

- 30 -



QU'EST-CE QUI EST PLUS DIFFICILE DANS NOTRE VIE CULTURELLE DE TOUS LES JOURS SUR LES CAMPUS BILINGUES?

FAIT No.1

Dans un milieu mixte, la majorité est anglophone et les activités se déroulent généralement en anglais (C'est le réflexe de la norme...)

FAIT No.2

Dans un milieu où il est minoritaire, après avoir essayé plusieurs échecs, le francophone arrête de demander « Parles-tu français? » aux gens qu'il croise et même aux services sur le campus qui sont bilingues. Ce comportement normal fait qu'on a l'impression d'être encore plus seuls et qu'on sous-estime le nombre de francophones sur le campus.

FAIT No.3

Lorsqu'il y a des activités « francophones » sur le campus, peu de nos amis anglophones participent. Ceci fait qu'on a moins de budget, moins de foule et moins de moyens que du côté anglophone. Ce déséquilibre nous amène même à croire que les activités en français sont « moins bonnes. »

FAIT No.4

Lorsqu'un ami anglophone arrive dans un groupe d'amis francophones, on a développé le réflexe de passer à la langue anglaise par souci d'être polis et de l'inclure dans la conversation. Cela a un effet d'entraînement qui fait qu'on peut se promener sur un campus et se sentir isolés culturellement.

FAIT No.5

Nous croyons tous en l'importance du bilinguisme. Mais de façon générale, nos amis anglophones n'ont vraiment pas reçu la formation nécessaire avec leurs cours de « French as a second language » pour nous approcher socialement en français.

FAIT No.6

On manque de ressources en français pour nos cours et d'exemples franco-ontariens dans lesquels on peut mieux se découvrir. À part de certains professeurs zélés qui ont fait leur propre recherche, nos profs ne nous présentent pas d'autre chose que des références en anglais ou des exemples du Québec ou de la France.

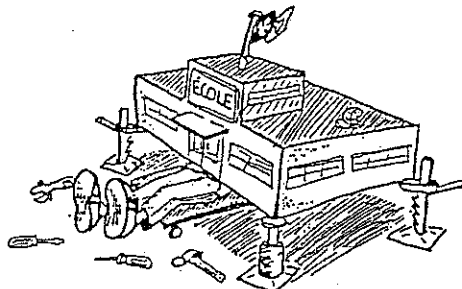
On arrive à croire qu'on est inexistant historiquement, socialement, économiquement, politiquement, artistiquement, etc.

FAIT No.7

Avec les coupures récentes, on se sent souvent traités en quotas et en pourcentages et on a l'impression que l'avenir de notre communauté se décide entre deux colonnes de chiffres qu'on ne devrait pas comparer.

*DEMANDER UNE UNIVERSITÉ FRANCO-ONTARIENNE,
CE N'EST PAS UN AFFRONT AUX INSTITUTIONS BILINGUES...*

NOUS AVONS TOUTES LES FORCES POUR BÂTIR... ENSEMBLE!



- Que ça soit à l'Université d'Ottawa, à l'Université Laurentienne, au Collège universitaire Glendon, à l'Université de Hearst ou à l'Université Saint-Paul, nous avons des ressources francophones vraiment extraordinaires! Certains professeurs ont gagné des prix nationaux. Plusieurs programmes sont uniques. L'excellence du savoir faire franco-ontarien attire même beaucoup d'étudiants de partout au monde.
- Ces institutions ont en très grande partie été créées par des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens dévoués, talentueux et débordants de fierté culturelle. Nous leur rendons un hommage sincère puisque sans leur tenacité, nous ne serions certainement pas en train de rêver d'aller encore plus loin...

**POUR LES MILLIERS DE JEUNES CONSULTÉS PAR LA FESFO,
IL EST ÉVIDENT QU'ON DOIT CRÉER UNE UNIVERSITÉ
FRANCO-ONTARIENNE PUISSANTE ET ATTRAYANTE
AVEC
LES FORCES FRANCO-ONTARIENNES DE NOS
INSTITUTIONS BILINGUES.**

Nous souhaitons que les institutions cessent de se défendre lorsqu'on les critique constructivement en parlant d'une université franco-ontarienne. Au contraire, elles devraient être fières de la reconnaissance de leurs forces et comprendre qu'il faut bouger vite pour l'avenir de notre communauté franco-ontarienne. Nous voulons que nos institutions travaillent ensemble et avec nous pour créer à tout prix une formule d'université franco-ontarienne qui répondra à une puissante mission commune. Nous n'avons plus le temps pour des solutions partielles ou sur demande... Nous demandons à nos leaders universitaires francophones d'assumer ce besoin urgent de travailler ensemble en étant prêts à faire les choses autrement.

**ENSEMBLE... ON EST SEULEMENT À TROIS PAS
DE LA SOLUTION!**

L'UNIVERSITÉ FRANCO-ONTARIENNE UN ENJEU POUR NOTRE AVENIR !



84% des élèves du secondaire franco-ontarien croient que l'université franco-ontarienne est nécessaire pour contrer plusieurs défis par rapport à leur culture et leur identité. Parmi les raisons les plus populaires auprès des 4157 répondants, on croit que l'université franco-ontarienne leur permettra :

- *De découvrir davantage leur culture (histoire, modèles, médias, arts);*
- *D'augmenter leurs chances de réussite (dans leur langue d'étude, meilleure identité = meilleure estime de soi);*
- *De profiter d'un milieu de vie culturelle non contraignant (inverser le réflexe linguistique du minoritaire, réduction des préjugés);*
- *De perfectionner leur maîtrise du français parlé et écrit (dans un contexte stimulant et qui souligne l'utilité de la langue);*
- *Et de s'assurer qu'ils et elles auront une suite logique à leur éducation dans leur langue (C'est à 20 ans qu'on adopte la langue et le vocabulaire plus précis pour véhiculer nos valeurs et nos idées dans un discours argumentatif).*

Les énoncés précédents viennent confirmer l'importance de créer chez la jeunesse franco-ontarienne une identité forte qui la suivra toute sa vie et qui lui sera utile pour réussir. Sans vouloir être jugés comme alarmistes, les jeunes croient qu'il leur manque un bagage culturel important et qu'on doit investir de façon créative et agressive dans des outils concrets d'animation culturelle, telle la création d'une université franco-ontarienne. (800 jeunes porte-paroles de 70 écoles ont remis, au mois de mai 1998, une lettre géante à Noble Villeneuve, ministre des Affaires francophones, lui demandant d'intervenir à Queen's Park pour cette question). À la lecture du contexte, vous comprendrez qu'on a raison de se préoccuper de notre avenir :

- *Avec plus de 50% des foyers qui sont exogames, l'explosion médiatique américaine, et l'arrivée tardive de nos institutions franco-ontariennes gérées par nous, l'assimilation a gagné énormément de terrain (Voir le rapport Vision d'Avenir de Roger Bernard)*
- *Le manque de connaissance de nos modèles franco-ontariens de réussite et le fait que plusieurs programmes universitaires se sont pas offerts complètement ou même du tout en français a créé un taux de décrochage culturel avant le secondaire (transfert de l'école française à l'école anglaise – voir le rapport Frenette) et le mythe qu'on ne peut réussir autant si on étudie en français en Ontario.*
- *On voit l'arrivée du « bilinguisme soustractif » sur nos campus autrefois plus fonctionnels (voir l'étude récente de J. Yvon Thériault)*
- *MAIS, il y a une immense volonté et des gains historiques récents au niveau de notre éducation franco-ontarienne. Et on découvre de plus en plus la puissance de la langue française (qui est la 2^e au monde en terme de langue officielle) avec la mondialisation des marchés, l'internet, et l'ouverture sur la Francophonie mondiale!*



QUAND ON DEMANDE UNE UNIVERSITÉ FRANCO-ONTARIENNE...



CE N'EST PAS UNE DEMANDE ANTI-ANGLOPHONE

Cela nous paraît drôle d'écrire ces lignes, mais on tient à démystifier cette perception qui est parfois véhiculée par erreur. Voici des faits sur la jeunesse franco-ontarienne :

- ⇒ Plus de 50% d'entre nous avons un parent anglophone dans notre famille.
- ⇒ Nous vivons à tous les jours avec les anglophones. Et nous comptons tous des anglophones parmi nos meilleurs amis, nos « chums » et nos « blondes », et nos co-équipiers au travail comme dans les loisirs.
- ⇒ La majorité d'entre nous n'aimons pas certains francophones qui peuvent être agressifs et racistes envers les anglophones. Ceci dit, nous savons vraiment ce que c'est que d'être victimes de racisme culturel. Et on n'aime pas l'animosité ni l'énergie négative. C'est pourquoi on croit dans la bonne entente.
- ⇒ Ce qu'on recherche dans le fond, c'est notre place et notre fierté.
- ⇒ Quand on demande la création d'une université franco-ontarienne, on cherche un meilleur moyen de découvrir notre histoire et notre culture, de perfectionner notre langue, et de se regrouper pour encore mieux se comprendre entre francophones qui se sentons souvent seuls avec ce qu'on vit en dedans.

**UNE UNIVERSITÉ FRANCO-ONTARIENNE,
C'EST UN BESOIN DE LA TÊTE ET DU COEUR POUR NOTRE IDENTITÉ.**

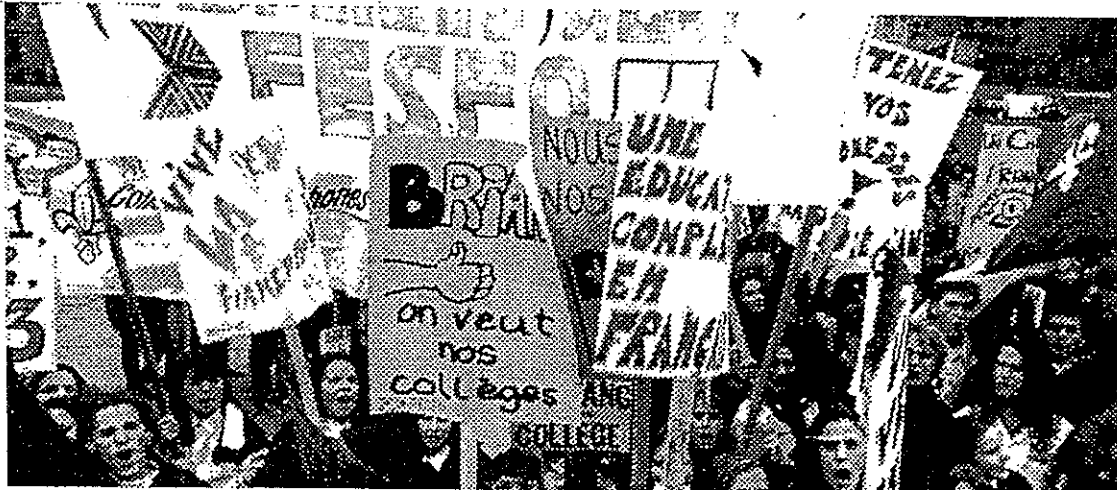
IT'S ABOUT US, NOT ABOUT YOU...

**WE NEED YOUR SUPPORT. IT WOULD BE THE STRONGEST
DEMONSTRATION OF YOUR BELIEF IN CANADIAN VALUES.**

ON VEUT UNE UNIVERSITÉ
FRANCO-ONTARIENNE...

PAS UN RÉSEAU DE FORMATION À DISTANCE !

- Ce dont on a de besoin, c'est d'un milieu de vie dynamique, de modèles franco-ontariens qui sont en chair et en os et qui peuvent interagir avec nous pour nous transmettre leur savoir, leur énergie et leur culture.
- Contrairement à une croyance populaire, l'ensemble des jeunes ne sont pas accrochés aveuglément et en extrême extase sur la technologie. Même si nous sommes de grands consommateurs d'information à distance (internet, vidéos, etc.) pour nous rien n'est aussi puissant que le contact humain direct.



- Le compromis pour obtenir le Collège des Grands Lacs (axé sur la formation à distance) n'a jamais fait l'affaire des jeunes. En juin 1993, au moment même où le ministre Richard Allen annonçait la création des collèges francophones, nous lui avons présenté une banderole géante sur laquelle étaient écrites 2 000 lettres de jeunes du Sud lui demandant « UN VRAI COLLÈGE, AVEC DES MURS ET UNE VIE DE CAMPUS EN FRANÇAIS ». En 1998, alors que les dirigeants du collège ont officiellement confirmé leur mise en œuvre d'un important *virage*, nous avons repris une consultation auprès de 3 500 élèves de 15 écoles secondaires de Windsor jusqu'à Trenton. Ces jeunes vivent dans la région ontarienne qui comporte le plus de défis culturels et d'assimilation. D'une seule voix ils et elles demandaient de nouveau un vrai campus pour leur collège!

SI LA CRÉATION D'UN CAMPUS FRANCOPHONE EST SI SOUHAITÉE DANS LE SUD, IMAGINEZ LES ATTENTES DES JEUNES DU RESTE DE LA PROVINCE!

L'UNIVERSITÉ FRANCO-ONTARIENNE, C'EST...



UN MILIEU DE VIE CRÉÉ SUR MESURE POUR NOTRE DÉVELOPPEMENT CULTUREL :

- **Idéalement, on veut un vrai *CAMPUS DISTINCT* physiquement, avec des résidences, des installations de loisirs, des salons, un café-bar, etc.**
C'est ce vrai milieu de vie qui fera une différence énorme au niveau de notre fierté et du perfectionnement de notre français. On croit aussi à l'importance de maîtriser la langue anglaise. Mais ce qui est évident en Ontario, c'est qu'à chaque fois qu'on sort de chez-soi, notre anglais se perfectionne.
- **Une alternative à mi-chemin serait la création d'un *CAMPUS FRANCO-ONTARIEN* au sein d'un campus général.**
Pour ce faire, il faut identifier des édifices, des zones et des pavillons qui seront réservés aux francophones. Bref, il faut créer un milieu de vie complet et parallèle pour les francophones puisqu'autrement nous vivons un bilinguisme soustractif. Pour que ça fonctionne culturellement, le reste du campus doit conserver un caractère bilingue tant au niveau des services qu'au niveau de l'affichage et de l'ambiance. Ainsi, nos amis anglophones ne perdront pas les avantages d'un campus bilingue. Plusieurs petites écoles secondaires franco-ontariennes ont réussi à créer un milieu de vie culturellement stimulant même si elles devaient partager l'édifice avec une grosse école anglaise. Un espace physique distinct permet un peu plus aux francophones de vivre une grande partie de leur journée en français puisqu'ils sont moins minoritaires. Ces simples ré-aménagements physiques sont d'importance capitale.
- **Avec la force des briques, il faut la force de l'*ANIMATION CULTURELLE* parascolaire créée sur mesure.**
Ce n'est pas seulement parce qu'on a les espaces qu'on peut penser qu'on va automatiquement cheminer culturellement et linguistiquement : c'est le plus grand piège de pensée qui guette toute institution francophone en Amérique. Pour comprendre concrètement la richesse de l'animation culturelle, nous vous invitons à consulter nos documents « *Pour ne plus avoir notre langue dans nos poches* » (Comment monter un plan d'action en animation culturelle) et « *Le virus franco-ontarien* » (100 trucs pratiques pour véhiculer quotidiennement la culture).

**L'UNIVERSITÉ
FRANCO-ONTARIENNE, C'EST...
UNE PROGRAMMATION
BRANCHÉE SUR LE MONDE
ET ENCORE PLUS FRANCO-ONTARIENNE :**



- **Il faut un plus grand choix de PROGRAMMES COMPLÈTEMENT EN FRANÇAIS.**
Premièrement, les leaders de notre université franco-ontarienne devront travailler avec la communauté et les étudiants pour revendiquer un financement adéquat. Présentement, plusieurs jeunes francophones décident d'étudier en anglais au postsecondaire et même bien avant étant donné l'impossibilité de terminer ou même de s'inscrire dans un programme en français, parce qu'il n'est pas offert. C'est un message puissant qui est envoyé par nos institutions aux jeunes. Nous l'avons entendu directement lors des tables rondes que nous avons animées sur ce sujet depuis 1997 auprès de 14 000 élèves franco-ontariens. Et les cercles vicieux des perceptions et des mythes se sont propagés au cours des années à propos des possibilités, de la pertinence, et de l'offre des cours en français... On ne sait plus trop pourquoi nous en sommes rendus là : À cause du manque de demandes ou du manque d'offres? À cause de l'œuf ou de la poule? Pourtant, nos amis Acadiens au Nouveau Brunswick, qui ont la moitié de nos nombres, possèdent depuis longtemps leur propre université! Et nos amis anglophones au Québec, qui ne sont que le double de notre population, en possèdent trois qui fonctionnent très bien (Bishop, McGill et Concordia). Le rapport Carrier et plus récemment les succès d'inscription au Collège Boréal et à La Cité collégiale le démontrent clairement :
**SI ON OFFRE LES PROGRAMMES EN FRANÇAIS ET QU'ON LES PUBLICISE,
LA DEMANDE SUIVI!**
- **Pour maximiser l'appropriation et l'application de la matière, il faut bombarder les étudiants de RÉFÉRENCES ET D'EXEMPLES FRANCO-ONTARIENS.**
Cette demande, nous l'avons également massivement entendue de vive voix. On nous présente souvent des références anglophones, ou québécoises lorsqu'elles sont en français. Il faut que les professeurs transmettent notre histoire, nos modèles de réussite, nos défis sociaux économiques et une foule de références franco-ontariennes. On a un besoin criant d'être éduqués autant sur la matière directe que sur comment avoir une « lunette franco-ontarienne » face aux enjeux. Comment? En utilisant directement les ressources précieuses que sont les « centres de recherches franco-ontariens » qui existent déjà sur les campus. Ces centres sont sous-utilisés. C'est la même chose en ce qui concerne TFO. Notre seule télévision éducative franco-ontarienne produit une foule d'outils pédagogiques sur la francophonie ontarienne comme sur la francophonie internationale. TFO rafle même des prix internationaux avec la qualité de ses outils. D'un point de vue plus culturel, économique ou politique, s'il y a une richesse de l'Ontario, c'est bien la quantité d'organismes franco-ontariens et d'événements spécialisés. L'université franco-ontarienne répertoriera toutes ces références et l'inclura dans sa formation des maîtres et dans ses programmes, en accordant la même importance à l'animation culturelle.
- **Une université qui TRAVAILLE EN RÉSEAU.**
Oui, un réseau de téléconférence peut être PARFOIS une solution pour un cours spécialisé. Par contre, ce qui est évident au premier cycle, c'est que l'énergie humaine et le contact en chair et en os avec le professeur et les membres du groupe sont une base majeure de motivation. Les jeunes demandent également aux institutions postsecondaires de langue française d'éviter de se traiter comme des compétiteurs. La compétition réelle, c'est le décrochage culturel (voir le rapport Frenette).

UNE MISSION FRANCO-ONTARIENNE

L'Université franco-ontarienne doit créer des professionnels et des citoyens actifs, branchés sur leur communauté, et qui ont une identité franco-ontarienne puissante.



6 PRINCIPES DE DÉPART

Pour "bâtir" une institution qui répond vraiment à nos besoins, il faut partir de six principes de départ pour préciser sa mission...

FORMATION ACADÉMIQUE THÉORIQUE-PRATIQUE

Créer un milieu d'excellence dans lequel l'étudiant.e peut apprendre, mettre en pratique, créer et même dépasser la matière apprise. Un milieu où la transition au monde du travail et aux études supérieures sera plus efficace.

DÉCOUVERTE ET PARTICIPATION ACTIVE AUX ACTIVITÉS SOCIO-CULTURELLES

Offrir un milieu de vie où la culture franco-ontarienne est véhiculée sur tous ses plans, en offrant des occasions concrètes aux étudiant.e.s de participer à l'épanouissement de celle-ci.

RECONNAISSANCE DE LA FORMATION PARASCOLAIRE

Offrir un tremplin pratique et reconnu aux initiatives des étudiant.e.s qui contribuent à développer leur milieu sur le plan de la vie étudiante et communautaire.

DÉCOUVERTE DE SON PLEIN POTENTIEL

Créer un milieu de vie sociale où l'étudiant.e peut se découvrir, s'épanouir pleinement et prendre sa place dans la collectivité étudiante et ce, dans un édifice à son service.

CONSULTATION FORMELLE AUPRÈS DES ÉTUDIANT.E.S

Offrir de façon continue l'occasion aux étudiant.e.s de participer à la définition et aux réajustements du système dans lequel ils vivent à chaque jour.

OUVERTURE ACTIVE SUR LA COMMUNAUTÉ

Développer un milieu ouvert sur la communauté où l'étudiant.e prend une part active.

N.B. Ces principes ont été développés par plus de 5 000 élèves. Il s'agit de 6 principes fondamentaux pour quiconque veut créer une institution qui se dote d'une mission franco-ontarienne...à notre image!

L'UNIVERSITÉ
FRANCO-ONTARIENNE, C'EST...



UNE INSTITUTION GÉRÉE PAR DES FRANCOPHONES ET IDENTIFIÉE CLAIREMENT :

Au Canada, les Franco-Ontariens ont été les derniers en contexte minoritaire à obtenir la gestion de leurs écoles primaires et secondaires (1997). Le manque de compréhension ou d'information des dirigeants de la majorité par rapport à nos besoins culturels, même lorsque ceux-ci étaient très ouverts, fait que l'école est même devenue un « foyer d'assimilation » (voir le *rapport Churchill*). « Les Franco-Ontariens « avaient » (avant le succès des collèges francophones avec campus) deux fois moins de chances d'accéder aux études postsecondaires » (*rapport Carrier?*). Ce manque de bonne gestion culturelle de notre éducation fait qu'on se retrouve avec des enjeux terribles de décrochage culturel et d'assimilation (voir le *rapport Frenette* et l'étude *Vision d'avenir* de Roger Bernard).

Or, puisque l'école est un « lieu privilégié pour la prise de conscience de l'identité » (*rapport Savard*), puisque selon nous une identité forte amène une meilleure estime de soi et de meilleures conditions de réussite, puisque 81% des 8 650 élèves du secondaire franco-ontarien que nous avons consultés lors de la *Commission royale sur l'Éducation* en 1993 croient que toute notre éducation devrait être gérée « par et pour les francophones », nous croyons que :

- Tout poste qui dirige et qui prend des décisions à l'université franco-ontarienne doit être occupé PAR DES FRANCOPHONES.
- L'université franco-ontarienne doit avoir sa propre gouvernance, son administration, son association étudiante, ses médias étudiants, etc.
- L'université franco-ontarienne, même si elle demeure associée à l'institution bilingue, devrait porter un nom qui l'identifie clairement.
- L'université franco-ontarienne doit être accessible dans chaque région.

**POUR LA JEUNESSE FRANCO-ONTARIENNE, IL EST URGENT DE CRÉER CETTE
UNIVERSITÉ QUI SERA BÂTIE ET GÉRÉE AVEC LES FORCES FRANCO-ONTARIENNES DÉJÀ
EN PLACE,
ET QUI AFFICHERA OFFICIELLEMENT NOS COULEURS CULTURELLES...**

**L'UNIVERSITÉ FRANCO-ONTARIENNE DEVIENDRA LA SUITE LOGIQUE À NOTRE ÉDUCATION
ET LE CHAÎNON NÉCESSAIRE POUR COMPLÉTER NOTRE ÉDUCATION CULTURELLE
POUR MIEUX PRENDRE EN MAIN NOTRE COMMUNAUTÉ !**



NOS MOTIVATIONS...

CONTENU PROVENANT DE SONDAGES DE LA FESFO AUPRÈS DE SES MEMBRES

1990 : 881 répondants de 49 écoles secondaires franco-ontariennes, question ouverte :

QUOTIDIENNEMENT, CE QUI TE MOTIVE LE PLUS DANS UNE INSTITUTION SCOLAIRE C'EST...(en priorité des réponses)

- 1) Rencontrer des gens de mon âge, créer des liens et des amitiés.
- 2) Les activités et l'ambiance de la vie étudiante (ex. radio).
- 3) Les sports et les activités récréatives.
- 4) Certains profs (ceux qui sont passionnés et qui interagissent avec moi).
- 5) Certains cours (ceux qui bougent, qui nous ressemblent et dont on voit l'utilité)

1993 : 8650 répondants des écoles secondaires franco-ontariennes de partout en province :

CROIS-TU QUE TOUTE NOTRE ÉDUCATION DEVRAIT ÊTRE GÉRÉE (DÉCIDÉE) PAR DES FRANCOPHONES POUR DES FRANCOPHONES?

81% Plutôt d'accord 13% Plutôt en désaccord 6% Sans réponse

1995 : 4157 répondants de 48 écoles secondaires franco-ontariennes :

AS-TU L'INTENTION DE POURSUIVRE DES ÉTUDES POSTSECONDAIRES? (au collège ou à l'université)

54,6% à l'université 32,8% au collège 7,2% Incertain
2,9% dans un autre genre d'institution (militaire, international, etc.) 2,3% non

EST-CE TRÈS IMPORTANT POUR TOI DE CHOISIR UN COLLÈGE OU UNE UNIVERSITÉ OÙ TU POURRAS ÉTUDIER EN FRANÇAIS?

61,9% oui 22,4% Je ne le sais pas 15,5% non

ES-TU D'ACCORD AVEC L'IDÉE DE CRÉER UNE UNIVERSITÉ FRANCO-ONTARIENNE À PARTIR DES FORCES DE NOS UNIVERSITÉS BILINGUES?

83,6% oui 9,2% non 7,2% Je ne le sais pas

QU'EST-CE QUI INFLUENCERA LE PLUS TON CHOIX D'UN COLLÈGE OU D'UNE UNIVERSITÉ?

(CHOISIS LES 3 RÉPONSES LES PLUS IMPORTANTES POUR TOI...)

38,5% Domaine d'études disponible	35,6% Réputation de l'institution
33,3% Le français comme langue d'enseignement	32,5% Installation sportives et loisirs
26,9% L'aide financière	25,7%* L'emplacement de l'institution*
16,7% Services de santé	15,8% Services informatiques
14%* Services de logement*	12,4% Bibliothèque et ressources
11,5% Services de « counselling »	10,2% Centre d'aide à l'apprentissage

*En régions urbaines où il y a des universités (Ottawa, Sudbury, Toronto), les jeunes n'ont pas beaucoup choisi « l'emplacement de l'institution » et « service de logement » comme facteur d'influence. Probablement parce qu'ils le prennent pour acquis.

EN CRÉANT UNE UNIVERSITÉ FRANCO-ONTARIENNE, ON POURRA ENFIN:



- ✓ Se rapprocher davantage comme jeunes francophones, se « réseauter ».
- ✓ Demeurer chez nous, dans la région du Nord.
- ✓ Développer des programmes universitaires qui répondront directement aux besoins de nos communautés.
- ✓ Nous permettre à nous autres, les jeunes du Sud, de planifier notre avenir (études, carrières, etc.) en français.
- ✓ Canaliser tout ce qui se fait en terme de recherches et de ressources de chez nous.
- ✓ Créer un tremplin concret et réaliste pour nos futurs artistes.
- ✓ Stimuler et multiplier les chances de créer des entreprises de jeunes Franco-Ontariens et de jeunes Franco-Ontariennes
- ✓ Multiplier nos occasions pratiques d'exercer notre leadership comme francophones.
- ✓ Initier sans « contraintes » une multitude de projets et de comités qui nous ressemblent!
- ✓ Doter notre communauté franco-ontarienne d'un endroit qui pourra servir de « système nerveux » tant sur le plan de l'embauche que sur les plans académiques et socio-culturels.
- ✓ Avoir la priorité sur l'utilisation des équipements et locaux à notre service.
- ✓ Récupérer un nombre énorme de décrocheurs ou de jeunes qui poursuivent leurs études en anglais parce que les choix n'étaient pas satisfaisants.
- ✓ Bénéficier et être entourés de média, de publicité, d'humour, de conversations et de « subtilités évidentes » qui nous **font** ce qu'on **est**des francophones!
- ✓ Se regrouper, être plus « branchés » et facilement plus solidaires face à l'actualité franco-ontarienne.
- ✓ Provoquer et multiplier la création d'emplois en français ou bilingues (réellement) tant au niveau du secteur public que privé!
- ✓ Être malades, psychosomatiques, ignorants, accusés et facturés – par une multitude de professionnels... en français!
- ✓ Voir se multiplier le nombre de couples et de familles franco-ontariennes (enfin!)

Pour diffusion immédiate

**LA COMMISSION RAE SUR LE POST-
SECONDAIRE... L'UNIVERSITÉ FRANCO-
ONTARIENNE EST-ELLE À L'HORIZON?**

Ontario, le 19 mai 2004 – À quand l'université franco-ontarienne ? C'est la question que se posent les 30 000 membres de la Fédération de la jeunesse franco-ontarienne. Le Conseil de représentation est de nouveau encouragé par l'annonce dans le Budget Sorbara d'une enquête sur le système post-secondaire de l'Ontario.

La jeunesse franco-ontarienne l'exige

Depuis sa création en 1975, la FESFO considère la création d'une université franco-ontarienne comme un dossier brûlant. En novembre 2003 lors des consultations régionales, la question a encore une fois émergée et est une des priorités des jeunes franco-ontariens.

Le gouvernement libéral ouvre la porte

Il est espéré que le gouvernement McGuinty, à travers l'enquête de M. Rae, sera prêt à entendre la jeunesse franco-ontarienne sur le besoin d'une université unilingue francophone en Ontario. Forte de son expérience dans les luttes pour le réseau de collèges franco-ontariens de 1992 (dont M. Rae se souviendra) la FESFO est prête à se pencher sur la question afin que Queen's Park la reconnaisse comme étant un droit institutionnel de la communauté minoritaire tout comme Montfort et TFO.

-30-

Renseignements supplémentaires :

Éric Stephenson, agent de liaisons politiques au estephen@fesfo.net